

Franklin Bialystok

Introduction

Je suis très honoré d'être le rédacteur invité de ce numéro de *Canadian Jewish Studies/ Études juives canadiennes*. Les articles et les réactions qu'il contient sont basés sur les interventions faites lors du Symposium sur les études juives canadiennes organisé en l'honneur de Gerald Tulchinsky, Professeur Émérite de la Queen's University. Ce Symposium, nommé *Ofyn Veg* (Sur la Route) d'après le titre de l'épilogue de son ouvrage *Canada's Jews : A People's Journey*, a été organisé par Randal Schnoor et David Koffman de la York University et moi-même. Accueilli par le Centre d'Études Juives de l'Université de Toronto, il s'est déroulé le 17 novembre 2013 au *Jackman Humanities Building*.

Ce Symposium a été soutenu par :

Le Harry and Sylvia Rosen Memorial Fund, Jewish Studies de la Queen's University
 L'Association d'Études Juives Canadiennes
 L'Israel and Golda Koschitzky Centre for Jewish Studies de la York University
 Le Robarts Centre for Canadian Studies de la York University
 Le programme d'études juives canadiennes Vered de l'Université d'Ottawa
 La Chaire de l'Université Concordia en études juives canadiennes
 Le Canadian Studies programme de l'University of Toronto

Gerald Tulchinsky est le plus grand historien des Juifs du Canada. Après ses recherches et ses écrits sur l'immigration, le travail, le commerce et l'histoire urbaine canadiens, Professeur Tulchinsky a pris l'ambitieuse décision d'écrire une histoire en deux volumes, *Taking Root: The Origins Of The Canadian Jewish Community* puis *Branching Out: The Transformation Of The Canadian Jewish Community*. Il a par la suite édité et condensé ces volumes en un ouvrage magistral qu'il a enrichi de nouvelles recherches, *Canada's Jews: A People's Journey* publié en 2008.

Jerry, comme l'appellent ses collègues et amis, incarne la première vague de chercheurs académiques sur la vie juive au Canada. Ayant débuté avec *The Jew in Canada* publié en 1926 par un avocat, Arthur Hart, la recherche sur les Juifs canadiens était auparavant menée par ce que l'on appellerait des amateurs, sans que ce terme soit utilisé ici avec condescendance. Au contraire, bien qu'extérieurs au monde académique, ils étaient tous des chercheurs sérieux et diligents. Certains ont écrit en yiddish, comme notamment le journaliste Benjamin Sack avec son *History of the Jews in Canada*. D'autres, tels que A. M. Klein, ou encore Abraham Arnold pour la seconde moitié du XX^e siècle, étaient également journalistes. À cette même période, ces efforts ont été amplifiés par le travail d'employés d'organisations juives, surtout ceux du Congrès Juif Canadien. La liste de personnalités à retenir est longue mais on peut accorder une attention toute particulière à Simon Belkin, Ben Kayfetz, Joseph Kage et plus encore à David Rome et Louis Rosenberg. À cette liste, se sont ajoutées les sociétés historiques juives locales qui, en se développant, ont publié des courriers

d'information et des revues propres à enrichir notre reconnaissance. Jerry s'appuie donc sur tous ceux qui n'ont pas eu la chance de pouvoir vivre de leur recherche.

La "professionnalisation" de ce champ a commencé dans les années 1970 et 1980, avec des livres tels que *The Jews of Toronto* de Stephen Speisman ou encore *Jew or Juif* de Michael Brown. Jerry est passé de l'étude du commerce canadien au domaine des études juives, tandis que ses contemporains, Irving Abella et Harold Troper étaient issus de l'histoire de l'immigration et du travail. Leurs recherches respectives soulignent très bien le fait que l'histoire des Juifs canadiens ne peut être séparée de l'histoire canadienne. Ils n'ont par ailleurs pas abandonné leurs champs de recherche initiaux, préférant les intégrer dans leurs nouveaux travaux. De Rosenberg à Rome puis à Tulchinsky, une nouvelle génération de chercheurs est née, constituée de ceux déjà nommés ainsi que de Seymour Mayne, Ira Robinson, Pierre Anctil, Richard Menkis, William Shaffir et Morton Weinfeld. Depuis, Norman Ravvin, Jack Lipinsky, Rebecca Margolis, Alan Levine, Henry Srbrnik, Randal Schnoor, David Koffman et Chantal Ringuet font partie de ceux qui ont repris le flambeau et qui le transmettront à la prochaine génération.

Ce numéro spécial en l'honneur de Jerry réunit donc des chercheurs qui travaillent essentiellement en études juives et d'autres qui proviennent d'autres champs et disciplines de la recherche canadienne, démontrant encore une fois que l'expérience collective juive canadienne est une part intégrante de l'expérience collective nationale. Le premier groupe se compose de Morton Weinfeld de l'Université McGill, Jack Lipinsky de la Robbins Hebrew Academy, Michael Brown de la York University, Ira Robinson de l'Université Concordia, Pierre Anctil et Rebecca Margolis de l'Université d'Ottawa et Professeur Tulchinsky. Quant au deuxième, on y retrouve des spécialistes réputés venant de domaines variés, des études sociales, celles de genre et de l'histoire militaire à l'histoire commerciale, politique et médicale. Nous tenons par ailleurs à remercier Ian Mackay de la Queen's University, Carmela Patrias de la Brock University, Ruth Frager de la McMaster University, Jennifer Stephen de la York University, Michael Bliss de l'Université de Toronto et Jack Granatstein du Canadian Defence and Foreign Institute – tous étant des chercheurs de prestige ayant des liens très forts avec Jerry en tant qu'universitaires et que collègues.

Nous sommes également reconnaissant envers Jennifer Stephen et Gordon Dueck, deux anciens étudiants de Jerry qui ont fait part de son rôle déterminant dans leur parcours d'historienne et d'historien. Le Symposium était divisé en quatre sessions présidées par Emily Gilbert du département d'études canadiennes et par Jeff Kopstein directeur du Centre d'études juives, tous deux à l'Université de Toronto, par Howard Adelman, directeur du programme d'études juives de la Queen's University et par Carl Ehrlich, directeur du Centre d'études juives Israel and Golda Koschitzky de la York University. Nous les remercions et sommes aussi reconnaissant envers leurs

institutions pour leur contribution. Enfin, nous avons eu la grande joie d'avoir tout au long de cette journée dans l'audience trois générations de la famille Tulchinsky.

Franklin Bialystok

Rédacteur invité de *Canadian Jewish Studies/Études juives canadiennes*

Centre for Canadian Studies, University College

Université de Toronto

La Route devant Nous

Introduction, *Oyfn Veg*: Symposium en études juives canadiennes en l'honneur de Gerald Tulchinsky

17 Novembre 2013

Jackman Humanities Building, Université de Toronto

Franklin Bialystok

Alors que je réfléchissais à l'extraordinaire contribution de Gerald Tulchinsky aux études juives canadiennes, je me suis demandé ce que Jerry pourrait bien lire et penser à propos de l'état actuel de ce champ d'études et, plus intéressant encore, de la situation de la communauté juive canadienne depuis la publication de *Canada's Jews* en 2008. Tout d'abord, plusieurs études majeures ont apporté de nouvelles perspectives et permettent une connaissance plus fine de cette histoire et de cette culture. Enfin, nous sommes témoins de changements dans l'organisation de la vie communautaire juive, dont les tendances se précisent et reflètent, en partie, l'évolution identitaire des Juifs canadiens.

Je vais commenter chacun de ces deux points.

Plus tôt cette année, est sorti *Canada's Jews: In Time, Space and Spirit*, édité par Ira Robinson. Sur les vingt-six contributions qui composent l'ouvrage, douze ont été écrites par des chercheurs et des chercheuses qui participent à ce Symposium. Je suis particulièrement impressionné par celles sur les littératures anglophone et francophone et celles sur l'art. Elles ont commencé à combler un vide et aboutiront, je l'espère, sur une étude exhaustive de l'apport des artistes, écrivains, dramaturges et cinéastes juifs et juives à la culture canadienne.

Jerry trouverait également de nouvelles perspectives sur la vie juive montréalaise à travers des ouvrages comme *Les communautés juives de Montréal* édité par Pierre Anctil et Ira Robinson, la biographie de Jacob-Isaac Segal par Pierre Anctil *Jacob-Isaac Segal 1896-1954. Un poète yiddish de Montréal et son milieu, A la découverte du Montréal Yiddish* de Chantal Ringuet ou encore les *New Readings in Yiddish* éditées par Norman Ravvin,

Pierre Anctil et Sherry Simon. L'étude magistrale de Rebecca Margolis sur le Yiddish à Montréal *Jewish Roots, Canadian Soil* renforce notre connaissance d'un demi-siècle de culture, d'éducation et d'identité. Enfin, le travail de Denis Vaugeois sur *Les Premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860* apporte un regard nouveau sur les origines de la communauté. Ces publications sont particulièrement enthousiasmantes mais nous attendons encore une étude exhaustive et scientifique de l'histoire des Juifs de Montréal pour offrir des perspectives aux travaux descriptifs de Joe King.

Jerry aurait également beaucoup à ajouter dans sa nouvelle édition sur le Toronto juif des années de l'entre-deux-guerres grâce à l'important travail de Jack Lipinsky *Imposing Their Will* sur l'histoire organisationnelle. *Only Yesterday* de Benjamin Kayfetz et Stephen A. Speisman nous propose aussi des perspectives oubliées sur la vie à Toronto, tout comme l'ouvrage de Bill Gladstone *Then And Now Books*, publié chez le même éditeur, qui ressuscite le travail de Shmuel Mayer Shapiro *The Rise of the Toronto Jewish Community* paru en 1950. Cependant, l'histoire exhaustive et approfondie de la plus grande communauté juive du Canada reste encore à écrire. Également, l'intérêt de Jerry pour l'éducation publique juive aurait été enrichi par le travail sur l'éducation permanente d'Alex Pomson et Randal Schnoor *Back to School*.

Jerry a énormément écrit sur l'antisémitisme au Canada et apprécierait les contributions de chercheurs en histoire canadienne, juive canadienne et européenne compilées dans l'ouvrage *Nazi Germany, Canadian Responses*. Ce volume élargit notre compréhension du milieu qui poussa les dirigeants canadiens à refuser l'admission de Juifs européens. Les contributions de Michael Brown sur l'antisémitisme dans les campus, de James Walker sur les premières luttes en faveur des droits de l'homme ou celle de Richard Menkis et Harold Troper sur la décision de participer aux Jeux Olympiques de 1936 (et leur prochain livre à ce sujet) permettent très bien de contextualiser l'incontournable *None is Too Many* d'Harold Troper et Irving Abella. L'ouvrage d'Alan Mendelson *Exiles from Nowhere* enrichit notre connaissance sur l'antisémitisme silencieux de l'élite anglophone, met en lumière les rôles de Vincent Massey et Goldwin Smith et permet de mieux évaluer la position de George Grant vis-à-vis des Juifs.

Les recherches de Jerry sur l'impact du sionisme au Canada s'intègrent à l'histoire des débuts du mouvement dans *Creating the Chupah* d'Henry Srebrnik et à la synthèse de David Azrieli *Rekindling the Torch*.

Jerry écrit aussi sur les Juifs des petites villes, notamment parce que ses racines sont à Brantford et qu'il a passé une grande partie de sa vie à Kingston, mais aussi parce que cette histoire reste peu connue aujourd'hui encore. Il accueillerait donc à bras ouverts les ouvrages à succès que sont *History of the Jewish Community of London* de Bill Gladstone ou *A History of the Jewish People of Manitoba* d'Alan Levine.

La passion de Jerry pour les études sociales et l'étude des politiques radicales se retrouve dans son travail le plus récent, *Joe Salsberg: A Life of Commitment*. C'est une biographie colorée qui mêle l'histoire des politiques radicales et l'histoire sociale avec celles des luttes ouvrières et du développement ethno-communautaire. Elle indique d'ailleurs bien la capacité de Jerry à illustrer l'esprit de la communauté juive de Toronto à travers le prisme du remarquable parcours de vie de Salsberg.

Il faut aussi envisager avec intérêt les publications de la nouvelle vague de chercheurs comme Adara Goldberg et son travail sur l'intégration et l'adaptation des survivants ou l'étude comparative de Barry Stiefel et Hernan Tesler-Mabe sur l'expérience collective juive au Canada et aux Etats-Unis. Je me suis lancé dans la tâche peu enviable et périlleuse qu'est la rédaction d'un texte sur les Juifs du Canada pour des étudiants de premier cycle et ce faisant, je me repose presque entièrement sur les travaux de Tulchinsky et ceux de ses prédécesseurs.

L'absence d'une étude exhaustive sur les Juifs du Canada après la Seconde Guerre Mondiale est une des plus grosses lacunes de ce champ. Cette insuffisance a été comblée par l'immense travail d'Harold Troper sur les années 1960, *The Defining Decade*. Troper démontre comment la transition d'une identité migrante à une identité canadienne s'est déroulée avec l'euphorie politique et culturelle de cette époque. Pour lui, la mémoire enfouie de l'Holocauste a été essentielle dans la création d'un mouvement de politisation citoyenne, qui s'est fortement manifesté dans le combat contre le racisme et dans cette immense vague de soutien communautaire envers Israël et pour la libération des Juifs soviétiques. De cette manière, Troper permet de contextualiser l'évolution de cette nouvelle identité collective juive canadienne.

Je veux maintenant aborder mon deuxième questionnement – qu'est ce que Jerry peut bien penser de l'état actuel de la communauté juive canadienne ? Dans les années 1960, les Juifs canadiens sont devenus beaucoup plus sensibles à la destruction de la civilisation juive européenne, même si leur mémoire était courte et qu'ils n'avaient, mis à part les survivants, aucune expérience de la Catastrophe. Cet impact à retardement chez les Juifs canadiens, qui a perturbé le calme relatif de l'immédiat après-guerre, a été marqué par la transition d'une identité collective migrante à une identité canadienne. Le procès Eichmann, le regain d'actes antisémites et la Guerre des Six Jours ont été au centre de cette décennie. Puis, durant les deux décennies suivantes, cet impact a pris une toute autre ampleur avec la publication de livres à succès, la médiatisation, la révélation de la présence au Canada de criminels de guerre suspectés et la publication de *None is Too Many*, dont le titre est devenu le qualificatif de l'ensemble des politiques migratoires canadiennes d'avant les années 1950. Avec cela, la politisation des survivants, les publications et les discours diffamatoires des négationnistes, autant au Canada qu'à l'étranger, ont contribué à sensibiliser les Juifs canadiens et à faire évoluer leur identité.

L'amalgame entre sionisme et racisme ainsi que le développement de sentiments anti-israéliens autant dans les milieux anti-coloniaux que dans différentes zones du monde islamique ont alimenté la peur qu'un autre chapitre tragique puisse s'ajouter à la déjà longue et sordide histoire de l'antisémitisme. En conséquence, ce n'est guère un hasard si la communauté juive canadienne s'est appropriée l'héritage de l'Holocauste. Cette appropriation, par une génération qui n'en avait presque aucune mémoire et encore moins l'expérience fut le résultat de la convergence entre ce qui avait été perdu, l'héritage de cette perte et le rapprochement entre histoire et mémoire. Et ce nouveau pilier identitaire faisait concurrence à l'intégration des Juifs à la société canadienne.

Dans les trente dernières années, cette dialectique entre d'une part, la peur d'une autre Catastrophe et, d'autre part la réussite et l'intégration des Juifs dans la société canadienne a profondément influencé l'organisation, l'orientation politique, l'éducation et la culture de la communauté.

On entend souvent le vieux cliché: « si tout se passe si bien pour les Juifs, pourquoi vont-ils si mal ? ». Si Jerry devait se demander comment cette identité collective a évolué depuis la sortie de *Canada's Jews*, il pourrait mettre en lumière deux développements interdépendants : la réorientation des actions faites au nom des Juifs canadiens et d'Israël et le déplacement vers la droite du spectre politique de la majorité des Juifs. Plus précisément, il analyserait la disparition du Congrès Juif Canadien et du Comité Canada-Israël en 2011 et le vote conservateur d'une majorité des Juifs lors de l'élection de la même année.

Examinons de plus près les deux côtés de cette dialectique. Dans toute l'histoire de la diaspora, les Juifs canadiens n'ont jamais été aussi bien intégrés. Les Juifs d'aujourd'hui ne sont plus les parents pauvres de l'immigration – ceux qui ne purent faire bouger la position de Mackenzie King et son “*thou shall not enter*” – et sont particulièrement bien représentés dans le commerce, les arts et les lettres, le milieu académique et les médias.

Les préoccupations juives sont des préoccupations canadiennes – la justice, le pluralisme et la démocratie. Pourtant, il y a une inquiétude croissante, que ce confort serait menacé. Sans vouloir être déplacé, il me semble que c'est parce que les Juifs portent sur eux le poids de l'Holocauste. Si l'antisémitisme a été central dans l'expérience collective juive au Canada, il a fortement diminué depuis la Guerre. Pourtant, l'inquiétude de la communauté vis-à-vis de l'antisémitisme unie encore beaucoup de Juifs canadiens.

Par conséquent, il y a beaucoup d'organisations juives qui prétendent parler au nom de la communauté en jouant sur ce profond sentiment d'insécurité, exagérant, par

exemple, l'importance de l'*Israel Apartheid Week* sur certains campus, et qui semblent chercher à faire ressortir les mauvais démons juifs. Une telle attitude se retrouve chez certains leaders religieux. Et, comme le montre Michael Brown dans son chapitre sur les Juifs de Toronto de *Canada's Jews: In Time, Space and Spirit*, à propos des prétendus scandales à la York University ces dernières années, « la 'bataille de la York University' devrait amener à remettre en question le bien-fondé de faire de l'antisémitisme le point central de la communauté et encore plus des tactiques employées pour le combattre'. »

Ce malaise se reflète dans le soutien sans faille des principales organisations et synagogues au gouvernement d'Israël et le rejet de tous ceux qui critiquent ses politiques. A cette fin, la majorité de la communauté a été en conflit avec les Libéraux, de Trudeau père à Trudeau fils, et s'est de plus en plus rapprochée du Parti Conservateur. Il faut ainsi rappeler que le soutien inébranlable d'Harper à l'administration Netanyahu lui a permis de remporter trois sièges à Toronto dans des bastions traditionnels des Libéraux et a encore plus élargi le fossé entre *Tories* et opposition dans les « circonscriptions juives » à Montréal et Winnipeg. Ce glissement vers la droite a brisé les liens historiques des Juifs canadiens avec le Parti libéral et le NPD.

Le développement et la domination des fédérations juives, notamment à Toronto et Montréal, sont également étroitement liés avec cette évolution. En grande partie, cela reflète un climat d'incertitude quant au futur de la diaspora. Un récent rapport du *Pew Research Center* sur la communauté juive américaine a montré le taux élevé d'intermariages et le nombre croissant de Juifs qui prennent leur distance avec la tradition et s'intéressent moins aux problèmes concernant la communauté. Cette évolution marque le Canada depuis les années 1960. En réaction, les Fédérations se sont senties responsables du maintien d'une continuité juive en faisant, d'une part, de l'éducation juive la réponse la plus appropriée à l'autodestruction et en injectant, d'autre part, des ressources dans des structures formelles et informelles. D'une certaine manière, comme le souligne Morton Weinfeld dans son superbe travail *Like Everyone Else ... But Different*, cette orientation a permis à l'éducation juive de se développer largement et a ralenti le taux d'assimilation par rapport au reste de la Diaspora. Ayant la responsabilité de lever des fonds et de fournir des services à leurs membres, les Fédérations ont gagné en influence au détriment des organisations traditionnelles, comme le Congrès Juif Canadien ou le Comité Canada Israël. Il y a environ dix ans, face au sentiment que l'antisémitisme croissant et une opinion publique de plus en plus opposée à l'État d'Israël étaient le résultat d'une mauvaise gestion, un petit groupe de donateurs influents a pris la décision de fusionner le CJC et le CCI en une superstructure incluant de nouvelles organisations étudiantes. Le *Canadian Council for Israel and Jewish Advocacy Centre for Israel and Jewish Affairs* fut créé en 2004. Quand ce mastodonte s'est révélé trop lourd, les organisations

constituantes ont été supprimées, aboutissant à la création en 2011 d'une structure également appelée CIJA mais pour *Centre for Israel and Jewish Affairs* (on remarquera l'absence de mention faite au Canada). Elle se fait le porteur d'une voix juive unifiée.

Tout cela me rappelle une histoire racontée par Irving Abella. Dans mes souvenirs, son père et trois oncles n'avaient pas pu finir leur partie hebdomadaire de pinochle parce qu'ils n'étaient pas d'accord quant au véritable chemin du peuple juif (il me semble que cela s'est passé vers la fin des années 1940). L'un des frères était bundiste, le second révisionniste, le troisième stalinien et le quatrième sioniste (je ne me rappelle plus de quel courant). Depuis quand les Juifs parlent-ils d'une seule voix ? Cela se retrouve de la même manière dans la réponse d'un représentant sioniste à Louis Greenspan qui se portait volontaire pour rejoindre Israël lors du tumultueux printemps 1967. Comme le raconte Troper dans son ouvrage *The Defining Decade*, le représentant demanda à Louis en quoi « il pourrait aider ». Louis répondit qu'il « était philosophe », ce à quoi l'Israélien lui rétorqua : « Nous avons déjà deux millions de philosophes ».

En effet, cette volonté de parler au nom d'une communauté unie va à l'encontre de la diversité des Juifs canadiens. Dans tous les domaines – économique, social, culturel, politique, d'orientation sexuelle et tout autre engagement sur des questions juives – on trouvera un vaste éventail d'opinions et de débats et occasionnellement des désaccords très marqués. Depuis des temps immémoriaux, la diversité est le fondement de l'expérience collective juive.

En ce qui concerne notre compréhension de l'expérience juive canadienne, la route à parcourir semble prometteuse. Les études juives canadiennes sont solidement ancrées dans de nombreux campus. Quant à l'Association d'Études Juives Canadiennes et sa revue *Canadian Jewish Studies*/Études Juives canadiennes ainsi que certaines sociétés historiques régionales, elles permettent la diffusion des nouvelles recherches. Nous continuons de bénéficier du travail de Jerry, de ses contemporains et des deux générations de chercheurs qui se sont succédées depuis. Comme le montre ce Symposium, les Juifs canadiens ont une histoire dont la richesse continue à être explorée. Tout comme Jerry bénéficie du travail précurseur de ces « amateurs », nous bénéficions grandement du sien.

Enfin, en ce qui concerne les Juifs canadiens, la route devant nous est, comme depuis près de deux cents ans, incertaine. Pour bien des raisons, ils sont la minorité ethnoculturelle qui a le plus réussi et qui est devenu un pilier central de cette mosaïque que constitue l'un des pays les cosmopolites au monde. Des Juifs continuent de venir ici et de rester, quoiqu'en petit nombre, parce qu'ils bénéficient de sécurité et d'opportunités. Cependant, dans la mémoire collective, beaucoup vivent dans la peur et la vigilance. C'est un peuple qui a participé à tous les niveaux de l'aventure

humaine mais c'est un peuple qui reste marqué par l'exclusion et la tragédie. C'est le destin juif. C'est la route juive.

1

Michael Brown, "Toronto Jewry At the Beginning of the Twenty-First Century" in Ira Robinson (ed.) *Canada's Jews: In Time, space and Spirit*. (Brighton, Mass: Academic Studies Press, 2013).